



LE MOT DU PRIEUR

Nous avons le privilège de posséder à Reims, dans la crypte de la basilique Sainte-Clotilde, la plus importante collection de reliques de France. Cette basilique, bâtie sous l'impulsion du cardinal Langénieux à l'occasion du 14^{ème} centenaire du baptême de Clovis, soit en 1896, fait face à la basilique Saint-Rémi. En effet, si Clovis se fit chrétien avec le peuple franc, ce fut sous l'influence conjuguée de son épouse catholique et du saint évêque.

Un petit texte de présentation, signé par Marie-Thérèse Thiry, et ayant tout d'un guide officiel de la basilique, nous apprend que cette crypte rassemble 120 reliquaires qui totalisent 2080 reliques de saints. C'est tout un quartier du paradis qui se donne rendez-vous sur la butte Sainte-Anne. Le texte ajoute ces mots plus surprenants : « Le culte des reliques n'est pas imposé par la religion chrétienne. C'est simplement une tolérance qui a été plus ou moins admise au fil des siècles. A l'heure actuelle, seule une petite partie des chrétiens voue un culte aux reliques. »

Evidemment, si l'on considère que l'Eglise du Christ se compose de l'Eglise catholique et de toutes les autres dénominations chrétiennes, seuls les catholiques et les orthodoxes vénèrent les saintes reliques. Les protestants refusent tout culte aux saints et donc tout honneur rendu à leurs reliques. Le pamphlet acide de Calvin sur le sujet servit de manuel à tous les destructeurs et vandales de la Réforme qui détruisirent un nombre impressionnant de reliquaires, de statues et de sanctuaires. Par contre, si l'on considère que seule l'Eglise catholique est l'Eglise du Christ, il est faux d'écrire que ce culte est une tolérance introduite au fil des siècles et que cette vénération ne concerne qu'une portion des fidèles.

Commençons par citer sur le sujet un extrait de la 25^{ème} session du Concile de Trente, qui fixa de manière précise la foi de l'Eglise face aux erreurs protestantes : « Le saint Concile enjoint à tous les Evêques et à tous ceux qui ont la charge et la fonction d'enseigner, de se conformer à l'usage de l'Eglise catholique et apostolique reçu dès les premiers temps de la religion chrétienne, aux sentiments unanime des Saints Pères et aux décrets des Saints Conciles en ins-tuisant avec soin les fidèles, principalement au sujet de l'intercession des Saints, de leur invocation, de l'honneur dû à leurs reliques et du légitime usage de leurs images [...] que les fidèles doivent vénérer aussi les corps sacrés des martyrs et des autres saints qui vivent avec le Christ, car ils furent les membres vivants du Christ et les temples de l'Esprit-Saint, ils sont destinés à être ressuscités et glorifiés pour la vie éternelle, et par leur entremise Dieu accorde de nombreux bienfaits aux hommes. » Le Concile ajoute cette condamnation : « Ceux qui

soutiennent qu'on ne doit point d'honneur et de vénération aux reliques des saints, ou que c'est inutilement que les fidèles leur portent respect, ainsi qu'aux autres monuments sacrés, doivent être condamnés, comme l'Eglise les a autrefois condamnés ».

Par cette citation, nous voyons que le culte des reliques ne s'appuie pas sur l'enseignement de l'Ecriture Sainte, qui ne contient que quelques traits pouvant être rapprochés du culte des reliques, comme le cas d'une résurrection accordée par contact avec les restes du corps d'Elisée (IV Reg XIII, 21) ou les mouchoirs qui ont touché saint Paul de son vivant et qui avaient le pouvoir de guérir les malades et de chasser les esprits mauvais (Act XIX, 12). Ce culte s'appuie sur un usage qui date des temps apostoliques et qui fait donc partie des vérités de foi transmises seulement par la Tradition. Nous en avons une preuve remarquable dans le

récit du martyr de saint Polycarpe, évêque de Smyrne et disciple de saint Jean Apôtre, récit rédigé par les propres fidèles de cet évêque juste après son supplice en 156 (ou 157). Polycarpe fut arrêté, interrogé puis condamné à être brûlé sur un bûcher. Après son supplice, les chrétiens se hâtèrent de récupérer son corps, mais

ne purent le faire en raison de l'opposition des Juifs : « Le centurion fit placer le corps au milieu de la place, et, selon leur coutume, le fit brûler ». Mais les chrétiens purent récupérer quelques restes : « Ainsi nous ensuite, prenant les ossements plus précieux que des pierres de grand prix et plus épurés que l'or, nous les avons déposés en un lieu convenable. Là même, autant que possible, réunis dans l'allégresse et la joie, le Seigneur nous donnera de célébrer l'anniversaire de son martyr, en mémoire de ceux qui sont déjà sortis du combat, et pour exercer et préparer ceux qu'attend le martyr » (*Martyrium Polycarpi*). Comme le dit le Père Séjourné, dans le *Dictionnaire de théologie catholique*, à propos du culte des reliques : « Dès les premières origines en effet, on voit l'Eglise l'accepter sans résistance, sans surprise, non pas à la dérobée et par tolérance pour les instincts païens de ses nouveaux fidèles, mais comme une preuve de piété filiale des plus fervents chrétiens pour leurs ancêtres dans la foi » (*article reliques*).

Ces reliques sont honorées d'un culte de *dulie*, c'est-à-dire de vénération, de respect, d'honneur, comme les saints eux-mêmes à qui ils sont liés, soit parce que ces reliques sont des restes de leur propre corps, soit parce que ce sont des objets qui ont été en relation avec ces saints. Il ne s'agit donc pas d'une adoration des reliques, car l'adoration n'est due qu'à la majesté divine et ne peut s'adresser à des créatures, même si parfois le terme d'adoration s'emploie dans les tex-

Les Saintes Reliques

tes anciens au sens d'un grand respect. Les théologiens précisent qu'il s'agit même d'un culte de dulia relatif et non absolu : les reliques ne reçoivent notre vénération qu'en raison du lien physique ou moral qui les unit au saint en personne.

Les reliques de Notre-Seigneur, qui ne peuvent être que des objets ayant été en contact avec le Christ, ont une dignité particulière, comme les reliques de la croix, des clous, de la couronne d'épine, le Suaire de Turin ou la Tunique d'Argenteuil. Comme le culte qui s'adresse à l'humanité sainte de Jésus est un culte de latrie ou d'adoration, ces reliques sont les intermédiaires par lesquels nous adorons le Verbe, sans toutefois adorer l'objet matériel lui-même. A propos du grand nombre des reliques de la vraie Croix, Calvin ironise : « Bref, si on voulait ramasser tout ce qui s'en est trouvé, il y en aurait la charge d'un bon grand bateau. L'Évangile testifie que la croix pouvait être portée d'un homme. Quelle audace donc a-ce été de remplir la terre de pièces de bois en telle quantité que trois cents hommes ne les sauraient porter ! ». Dans un ouvrage récent (*Il a souffert sous Ponce Pilate*), Vittorio Messori rapporte les observations du directeur de l'Institut de médecine légale de l'Université de Turin qui a calculé qu'avec le bras horizontal de la croix du Christ on pouvait obtenir 10 millions de petits fragments de 3 millimètres cubes chacun, soit largement plus que les fragments honorés dans le monde entier. Heureusement, ce chercheur ne vivait pas à Genève au temps de la Réformation.

La dévotion des fidèles envers les reliques put dans certains cas manquer de discernement et provoquer des abus. Des faussaires en vinrent à fabriquer de fausses reliques pour en tirer profit. L'Église veilla à empêcher ces abus et confia aux évêques le soin de veiller sur l'authenticité des reliques vénérées dans leur diocèse. Les prescriptions du code de droit

canonique de 1917 manifestent le souci de l'Église en cette matière. Les seules reliques qui peuvent être exposées à la vénération des fidèles sont celles dont l'attribution authentique est reconnue par un document écrit. Ce pouvoir appartient normalement à l'évêque du lieu. Les reliques pour lesquelles existe une certitude de non-authenticité doivent être retirées des églises. La vente des reliques est interdite, et la fabrication ou la distribution de fausses reliques est punie de l'excommunication.

Le culte des reliques a sa place dans la liturgie de la messe, à travers la prescription de l'Église, héritée des cérémonies qui se déroulaient dans les catacombes romaines auprès des tombeaux des martyrs, d'insérer des reliques dans l'autel lui-même. Ainsi le sacrifice de la croix se renouvelle sur cet autel qui symbolise le Christ, marqué de cinq croix qui rappellent les cinq plaies du Christ crucifié et où sont gardés les restes précieux des saints et des saintes du Ciel. Le prêtre, après les prières au bas de l'autel, monte les trois degrés et embrasse l'autel en récitant cette prière : « Nous vous en prions, Seigneur, par les mérites de vos saints, dont nous avons ici les reliques, et de tous les saints, daignez pardonner tous mes péchés ». Le prêtre embrasse l'autel, reproduisant le geste pieux des fidèles qui embrassent les reliquaires des saints pour implorer leur intercession et leurs secours.

Non, il ne s'agit pas d'une pratique superstitieuse, mais d'un acte de piété que Dieu lui-même s'est plu à encourager en accordant de nombreux miracles ainsi que des conversions auprès des restes vénérables des saints. Continuons à les honorer car ces saints sont autant de guides qui nous accompagnent sur le chemin du Ciel à la suite de Notre-Seigneur.

Abbé Ludovic Girod

Récollecion de Carême

Préchée par Monsieur l'abbé Lamerand

Prieuré N.-D. de Fatima
Samedi 5 Mars

10h00 : Conférence
11h15 : Messe et confessions
12h15 : Repas tiré du sac
(Possibilité de le faire réchauffer)
14h00 : Conférence
15h00 : Salut du TS Sacrement
et chapelet

*Programme adapté pour les
enfants de 8 à 12 ans*



Chapelle Saint-Walfroy
Dimanche 6 Mars

12h15 : Repas tiré du sac
13h30 : instruction
14h15 : temps d'oraison
14h45 : temps libre
15h00 : instruction
15h45 : Salut du TS Sacrement
et chapelet

Venez nombreux sanctifier ce temps de Carême

Adoration du Saint-Sacrement

Samedi 5 février,

à Reims :

Messe à 8h30
suivie de l'Adoration
jusqu'à 15h00

à Charleville :

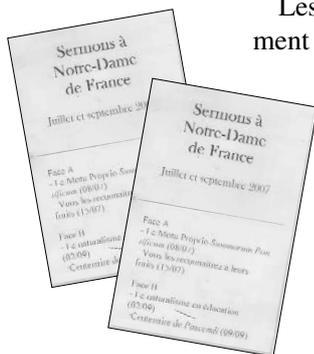
de 16h00 à 18h00



Tout au long de l'année, tour à tour, les maisons de la Fraternité Sacerdotale Saint-Pie-X exposent le Saint-Sacrement à l'adoration des fidèles, pendant huit heures consécutives. Le jour échu à nos chapelles de Reims et Charleville est le samedi 6 février. Cette adoration perpétuelle est offerte aux intentions suivantes :

1. La victoire sur les ennemis intérieurs et extérieurs de l'Eglise.
2. La conversion de Rome et des évêques.
3. La sanctification des prêtres et des candidats au sacerdoce.
4. L'éveil de nombreuses vocations.

Commande de cassettes ou de CD des sermons à Notre-Dame de France



Les sermons sont régulièrement enregistrés et peuvent être commandés sous forme de cassettes audio ou de CD (format MP3) au prix de 6 euros (port compris) au Prieuré Notre-Dame de Fatima. Chaque cassette ou CD contient quatre sermons. Pour 22 euros, nous vous proposons un

abonnement de 4 cassettes audio ou CD en quatre envois réguliers.

Envoi possible par courriel au prix de 1 euro par sermon.

Carnet de Famille

Baptême

Jean-Baptiste Guicheteau, le 8 janvier
à Charleville-Mézières

ACTIVITÉS PAROISSIALES

Croisade du Rosaire :

Intention du mois de février : en réparation de la profanation des dimanches et des fêtes.

Catéchismes :

REIMS : Abbé Girod

Enfants (de 5 à 14 ans) : les mercredis 9, 16 et 22 de 14h30 à 16h30.

Adolescents (de 14 à 18 ans) : selon la demande.

Adultes : les 2ème et 4ème mardis de 20h30 à 21h30.

Mardi 1er : la foi

Mardi 8 : la foi

CHARLEVILLE :

Abbé Castel

Le samedi 12 à 17h00.

TROYES :

Abbé Girod

Le dimanche 6 de 16h30 à 17h30.

Cercle de la Tradition :

REIMS :

Abbé Girod

Pas de cercle ce mois-ci.

CHARLEVILLE :

Abbé Castel

Pas de cercle ce mois-ci.

TROYES :

Abbé Girod

Dimanche 20 à la chapelle Saint-Bernard

Cercle Sainte-Marie des mères de famille :

PRUNAY :

Abbé Girod

Mardi 15 de 14h30 à 16h00 (possibilité de confier les jeunes enfants à une institutrice).

Croisade Eucharistique :

Intention du mois de février : les vocations religieuses.

SCOUTISME : GROUPE NOTRE-DAME DE FRANCE

Meute Bienheureux Charles de Foucauld : (Louveteaux, garçons de 8 à 12 ans) : réunion à Prunay le samedi 19 de 14h00 à 17h00

Ronde Sainte-Clotilde : (Jeannettes, filles de 8 à 12 ans) : Idem.

Quelques dates importantes pour les mois à venir

Samedi 2 février 2011 : cérémonie de prise de soutane des séminaristes de première année à Saint Nicolas du Chardonnet.

Dimanche 15 avril 2011 : Cérémonie des premières communions (récollecion le samedi 14 après-midi)

Dimanche 5 juin 2011 : Cérémonie des communions solennelles (retraite préparatoire du 1er au 4 juin)

AU FIL DU TEMPS ...



Jeudi 16 décembre : visite d'un inspecteur de l'Académie à l'école Saint-Rémi. C'est la deuxième fois que notre école est inspectée depuis son ouverture officielle de septembre 2007. L'inspecteur consulta différents documents et visita les classes. Il revint à l'école au début du mois de janvier pour un complément d'information. Nous n'attendons plus que son rapport.

Du lundi 20 au jeudi 23 : mini camp neige avec les scouts de Champagne et d'Alsace. Comme l'année dernière, les deux patrouilles se rejoignirent près de Munster, dans un chalet aimablement prêté par un fidèle, pour un petit séjour. Le temps fut doux, mais heureusement la neige tombée en abondance les jours précédents formait un épais manteau au-dessus de 1 000 mètres. Nous pûmes découvrir la région grâce à deux randonnées en raquettes. Les parcours ne furent pas très long : il nous manque encore de l'expérience pour améliorer nos performances. Petit souci : alors que les scouts étaient 6 l'année dernière, ils étaient 12 cette année. L'année prochaine, il faudra un car !



Le 24 décembre : après quelques jours en Bourgogne, l'abbé Challan Belval est de retour à Joinville. La messe de la Vigile est dite à 11h30. L'après-midi se passe en préparatifs. La famille de l'abbé arrive à bon port pour passer Noël avec lui, malgré la neige et un trajet deux fois plus long qu'en temps normal. Les fidèles ont pris leur courage à deux mains et une heure de plus par précaution pour bénéficier de la messe de minuit. Une fois la belle chorale polyphonique rassemblée, la veillée commence un peu en retard, par l'Annonce Solennelle de la Nativité (tirée du Martyrologe) puis l'alternance chants/chapelets. A minuit l'Enfant-Jésus est déposé dans la belle crèche, prêtée par un curé de la région d'Épernay et restaurée par Mlle Mireille Aloncle. Qu'ils soient tous les deux vivement remerciés. Suit la messe chantée et le vin chaud où tous restent avant d'affronter de nouveau les routes hivernales. Merci à toutes les voix et autres âmes généreuses qui ont coopéré à la réussite de cette grande fête.

Jour de Noël : les messes ont lieu dans les différents centres. Plusieurs fidèles n'ont pu se rendre aux offices en raison de la neige encore

abondante et des pluies verglaçantes de la veille. Les messes à Troyes ont été célébrées par l'Abbé Thomas Bernhard, du Prieuré de Mantes-la-Jolie. Les fidèles troyens ont pu assister cette année à la messe de minuit et à des messes dans la matinée le 25 et le 26, au lieu des messes à 18h d'ordinaire. Un grand merci à ce confrère pour son aide appréciée.



La crèche de Joinville

Abundante et des pluies verglaçantes de la veille. Les messes à Troyes ont été célébrées par l'Abbé Thomas Bernhard, du Prieuré de Mantes-la-Jolie. Les fidèles troyens ont pu assister cette année à la messe de minuit et à des messes dans la matinée le 25 et le 26, au lieu des messes à 18h d'ordinaire. Un grand merci à ce confrère pour son aide appréciée.

A Joinville, l'abbé Challan Belval, en mal de belle liturgie, s'assure d'avoir une organiste pour la messe du jour et envoie son frère avec une voiture équipée, pour la chercher chez elle. Il célèbre la messe de l'Aurore et celle du Jour en présence de sa famille et de quelques fidèles. L'après-midi est sanctifié par la récitation du chapelet pendant le Salut du Saint-Sacrement.

Du 27 décembre au 1er janvier : retraite sacerdotale de l'Abbé Girod à Gastines, prêchée par le Père Bernard de la Fraternité de la Transfiguration.

Vendredi 7 : pèlerinage des élèves de l'école à la basilique Saint-Rémi pour y honorer notre saint patron quelques jours avant sa fête dans le diocèse. Après un

petit mot de l'Abbé Challan Belval sur la vie de saint Rémi, nous prions auprès des reliques du saint pour toutes les intentions de l'école.

Samedi 8 : rosaire pour la vie et en réparation des crimes de l'avortement dans la cathédrale de Reims. Nous sommes une trentaine, dont de nombreux enfants, à participer à cette prière régulière toujours aussi urgente, car l'abolition du crime de l'avortement est bien une priorité politique.

Après deux tentatives avortées en raison de la neige, l'abbé Castel inaugure un cours de catéchisme pour enfants à Charleville-Mézières. La nouvelle génération grandit et il est temps de commencer à la former.

Dimanche 8 : Les fidèles de la chapelle Saint-Walfroy se retrouvent après la Messe pour partager la galette des rois.

Mardi 11 : cours de catéchisme pour adultes. Après avoir étudié la vie de Notre-Seigneur d'après la Somme théologique de saint Thomas d'Aquin, nous commençons en ce jour le livre de l'Abbé Gaudron : Catéchisme catholique de la crise de l'Eglise, qui nous occupera pendant

de nombreux mois. Cette étude montre bien les racines de la crise qui secoue l'Eglise, crise qui ne se limite pas à une question de pure sensibilité liturgique.

Jeudi 13 : réunion des directeurs d'école primaire à Saint-Nicolas-du-Chardonnet. L'Abbé Bourrat, nouveau directeur de l'enseignement pour le District de France, nous donne l'essentiel des avis de cette réunion.

Samedi 15 : réunion de préparation du Pèlerinage de Pentecôte à l'Institut Saint Pie X à Paris. Mgr Fellay nous donne le matin une conférence sur le thème retenu pour cette année : la Sainte Eucharistie. D'autres interventions approfondissent ce thème ou permettent de découvrir les aspects plus pratiques de l'organisation. Le nouveau directeur du Pèlerinage est l'Abbé de Lacoste, directeur de l'école Saint-Bernard de Courbevoie.

Dimanche 16 : après la messe, les paroissiens du couvent des Annonciades sont heureux de se retrouver pour partager la Galette des Rois.

A Troyes, cercle de Tradition chez M. et Mme Maintenant, sur le thème des indulgences, suivi du partage de la galette des rois. Le nouvel orgue est inauguré au cours de la messe par notre fidèle organiste, Mlle Simon, venue chaque dimanche de la Haute-Marne pour accompagner la chorale troyenne qui rassemble un bon quart des fidèles.

Vendredi 21 : messe de Requiem pour le repos de l'âme de Louis XVI et pour la France à Reims. Quelques fidèles font le déplacement, mais bien peu, alors que c'est une bonne occasion de prier pour notre patrie, pour que de nouveau le trône et l'autel s'unissent afin de faire régner le Christ sur la société politique. N'oublions pas que de la forme donnée à la société dépend le salut ou la perte du plus grand nombre d'âmes.

Samedi 22 : Cercle de Tradition à Reims, avec l'étude de l'encyclique de Pie XI Mit Brennender Sorge, sous la direction de l'Abbé Castel.



Les enfants de l'école à Saint Rémi

LA NEIGE DANS L' AISNE

Pour le 8 décembre, l'école des Dominicaines de Le Hérie avait projeté un pèlerinage vers l'église Notre-Dame des Victoires, à Paris. Au dernier moment, il a fallu y renoncer. Les élèves se sont consolées par un concours de crèches bâties avec la neige.

Le 18 décembre, une seconde chute de neige permettait encore de circuler le soir... mais quand serait-il le matin suivant, dimanche ? Il fallait prendre la décision à l'avance et téléphoner à de nombreux fidèles pour avertir qu'il n'y aurait pas de Messe à Saint-Quentin. Pour ceux qui pourraient se déplacer, on prévoyait une Messe à 11h00 à Le Hérie... Une exception ?

La neige reprenant de plus belle, le 24 décembre à minuit, la chapelle des Dominicaines était privée de la présence des familles éloignées... et pour la deuxième fois, on avait déjà téléphoné qu'il n'y aurait pas de Messe de Noël le 25 décembre à Saint-Quentin. Les trois Messes de Noël ont été célébrées à Le Hérie... Et le dimanche suivant, pour la troisième fois, il n'y a pas eu de Messe à Saint-Quentin.

La neige poudreuse, poussée par les rafales de vent, s'amoncelait en des congères jusqu'à deux mètres de haut. Les chasse-neige de la D.D.E restaient inefficaces. Plusieurs familles sont restées isolées dans leur village. Un de nos amis, bloqué à Saint-Quentin, n'a pu rejoindre son domicile que par l'obligeance d'un agriculteur qui l'a transporté dans son tracteur sur dix kilomètres. D'une manière générale, nous devons remercier les agriculteurs qui ont dépanné un grand nombre d'automobilistes et ont contribué à dégager les accès.

Faut-il donner des bons points ? Le 24 décembre, une famille a franchi cinq kilomètres à pied dans la neige pour venir aux confessions. Elle est repartie de même, à la nuit tombée !

Dans L'Ardennais du 21 Janvier

La beuquette

Sa chaire

Quand ce paisible retraité de Nouzonville était prof d'histoire à Charlestown, chaque 21 janvier il portait en classe une cravate noire. Comme il affichait son entrain et sa jovialité habituels, les lycéens se doutant que la couleur de la cravate n'avait rien à voir avec un deuil, ils s'en amusaient ouvertement. Interpellé, le maître lançait du haut de sa chaire : "Voyons, qui est mort un 21 janvier." N'obtenant aucune réponse, il révélait que Louis XVI et Lénine rendirent l'âme ce jour-là, l'un sur l'échafaud, l'autre dans son lit. Cet astucieux pédagogue ajoutait-il que si les communistes ne commémorent pas la mort de leur dieu, en revanche les royalistes ardennais, chaque 21 janvier, célèbrent à Charlestown une messe en latin pour le repos de l'âme de Louis XVI ? Elle a lieu rue de Clèves. Yauque, nem !

Yanny Hureaux

UN REGARD SANS FARD SUR LES TEMPS PRÉSENTS

« Des Cieux Dieu se penche vers les fils d'Adam pour voir s'il en est un qui soit encore sensé, un qui cherche Dieu... Ne comprendront-ils donc pas, tous ces hommes qui commettent l'iniquité, qui dévorent mon peuple comme un morceau de pain ? » Ces versets du psaume 52, placés en exergue de l'ouvrage de Benoît XVI, sont symptomatiques de l'analyse que le pape porte sur notre époque. Loin des utopies idéalistes qui, voici peu encore, lisaient dans « les signes des temps » les effets d'une nouvelle Pentecôte, le regard papal est des plus sombres. A titre d'exemple, citons le titre d'un des chapitres consacrés à l'analyse du monde présent : La catastrophe globale.

L'homme menacé

A dessein, le journaliste reprend, en cette première partie de l'ouvrage, les grandes mises en garde pontificales ; lors du voyage à Fatima par exemple : « L'homme a pu déclencher un cycle de mort et de terreur, mais il ne réussit pas à l'interrompre » (p. 87). Le Pape peut alors expliciter, prenant par exemple le cas de la drogue : « Là où passe la route de la culture et du trafic de drogue, on dirait qu'un monstre malveillant s'est emparé du pays pour corrompre les hommes. Je crois que ce serpent du commerce et de la consommation de la drogue, qui enserme le monde, est un pouvoir dont nous ne parvenons pas toujours à nous faire une juste représentation. Il détruit la jeunesse, il détruit les familles, il conduit à la violence et met en danger l'avenir de pays entiers » (p. 88). De même, continue Benoît XVI, « les évêques nous alertent sur les ravages inimaginables provoqués par le tourisme sexuel dans leur jeunesse. Des processus de destruction extraordinaires sont en cours, nés de cette sorte d'ivresse arrogante, de la satiété et de la fausse liberté du monde occidental » (ibid.).

D'un trait, le Pape résume le comportement moral de nos contemporains et ses dramatiques conséquences : « L'homme recherche une joie sans borne et voudrait avoir du plaisir à , extrême, il voudrait l'infini. Mais là où Dieu n'est pas, cela ne lui est pas accordé, cela ne peut exister. L'homme doit alors se créer lui-même du non-vrai, le faux infini » (p. 89). En ce domaine de la falsification, les dangers inhérents aux moyens de communication modernes ne sont pas épargnés : « La grande communication que nous avons de nos jours peut conduire à une totale dépersonnalisation. On ne fait plus que nager dans la mer de la communication, on ne rencontre plus de personnes réelles » (p. 90).

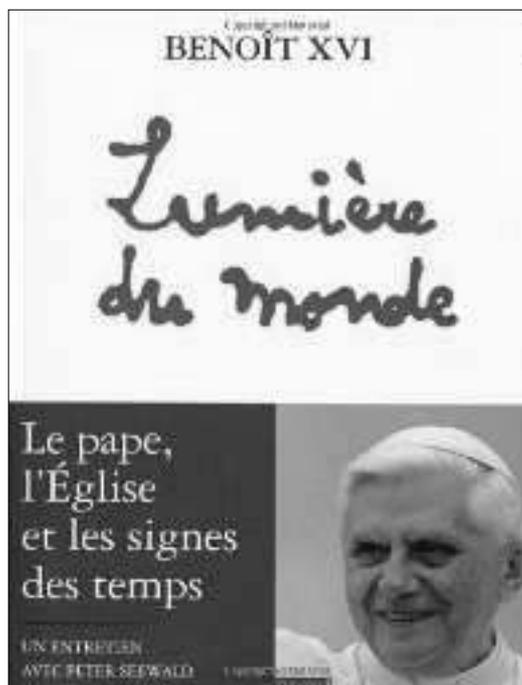
La planète menacée

Plus globalement, l'inquiétude de Benoît XVI porte sur l'avenir même de notre planète. Dans ce duo entre Benoît XVI et Peter Seewald, le journaliste se fait l'écho du GIEC (Groupe d'experts Intergouvernemental sur l'Evolution du Climat) pour rappeler qu'un réchauffement de deux degrés des températures globales - annoncé comme certainement atteint sous peu - entrainerait tempêtes, inondations et famines de par le monde. Le pape commente alors, comme désabusé : « C'est effectivement le grand problème. Que pouvons-nous faire ? Face à la catastrophe menaçante, on a partout pris conscience du fait que nous devons prendre des décisions morales. [...] Mais faute de disposition au renoncement, il sera difficile de le traduire en volonté et actes politiques » (p. 69).

Comme pour insister, sont énoncés les résultats d'une commission d'enquête de l'ONU selon lesquels il ne resterait à notre humanité que peu de décennies avant d'atteindre un point de non retour - que nombre d'experts jugent déjà atteint - où il sera trop tard pour que nous puissions contrôler par nos propres moyens la problématique du monde hautement technicisé. Renchérissant, le Pape dénonce les causes profondes : « C'est toute la question du concept de progrès qui se pose ici. L'ère moderne a cherché sa voie parmi les concepts fondamentaux de progrès et de liberté. Mais qu'est-ce que le progrès ? Nous voyons aujourd'hui que le progrès peut être aussi destructeur. [...] Il manque un point de vue essentiel dans la combinaison que nous connaissons à ce jour, celle d'un concept de progrès fait de connaissance et de pouvoir: l'aspect du bien » (p. 67).

Nature du mal: le relativisme moral

Voici donc pointée du doigt la véritable cause du mal : le relativisme, établi aujourd'hui en dictature (titre du chapitre 5). Hélas, le relativisme de la vérité n'est pour ainsi dire pas traité en ces pages, bien au contraire : c'est en ce chapitre que le Pape réclame pour les musulmans l'entière liberté de culte et exprime son incompréhension face à l'interdiction faite en France du port public de la burqa. En fait, il semble que la seule vérité infaillible soit celle concer-



nant l'homme et sa dimension transcendante. Dès lors, ces pages ne soulèvent que les enjeux moraux du relativisme, à savoir la perte du sens de ce qui est bien et mal.

L'Eglise n'est pas épargnée

En ce dernier domaine, l'extension du mal est pour ainsi dire universelle. Le Pape reconnaît que le relativisme moral n'a pas épargné l'Eglise catholique elle-même, d'où les gravissimes débordements de son clergé au cours des dernières décennies : « *On a prétendu, jusque dans la théologie morale catholique, que rien n'est mauvais en soi. Le mal serait "relatif". Les conséquences seules décideraient de ce qui est bon ou mauvais. Dans un tel contexte, où tout devient relatif et où le mal en soi n'existe pas, où il n'y a qu'un bien relatif et un mal relatif, les hommes tendant à de tels comportements [pédophiles] ont perdu pied* » (p. 59). Oui, le Pape insiste, dénonçant l'environnement spirituel dans lequel les fondamentaux de la théologie morale, le bien et le mal, étaient mis en doute au sein même de l'Eglise. Le bien et le mal sont devenus interchangeables, ils ne s'opposaient plus clairement (ibid). Qui plus est, ce relativisme moral intra-ecclésial s'est doublé d'un laxisme canonique apparu dès la fin du Concile: « *Depuis le milieu des années 60, le droit pénal ecclésiastique n'a pas été appliqué. La conscience dominante affirmait que l'Eglise ne devait plus être l'Eglise du droit mais l'Eglise de l'amour, elle ne devait plus punir. On avait perdu la conscience que la punition pouvait être un acte d'amour* » (p. 46). Les fautes d'un clergé délaissé se sont alors multipliées, pour toutes éclater d'un coup, tel « *un cratère de volcan d'où surgissait soudain un énorme nuage de poussière qui assombrissait et salissait tout, si bien que toute la prêtrise apparut comme un lieu de honte et que chaque prêtre fut soupçonné d'être un de ceux-là* » (p. 43).

Devant la description d'un tel champ de ruine, on saisit toute l'acuité du psaume que Benoît XVI a placé en exergue de son ouvrage : « *Des Cieux Dieu se penche vers les fils d'Adam pour voir s'il en est un qui soit encore sensé, un qui . cherche Dieu... Ne comprendront-ils donc pas, tous ces hommes qui commettent l'iniquité, qui dévorent mon peuple comme un morceau de pain ?* » Reste, après un tel diagnostic, à découvrir les chemins d'espérance proposés.

QUELS CHEMINS D'ESPÉRANCE ?

Un simple regard de foi porté sur la crèche permet de découvrir le magnifique chemin d'espérance ouvert par Notre Seigneur et proposé à chaque homme. A l'aube même du salut, Zacharie l'avait chanté en contemplant son nouveau né, le futur Baptiste : « *Voici que Dieu a visité son peuple et l'a racheté. Il a fait éclater sa force pour nous sauver de nos ennemis et du pouvoir de ceux qui nous haïssent* » (Lc 1,68). C'est précisément afin de nous libérer des puissances du mal que le Verbe s'est fait chair. Il a pris sur lui nos fautes, les a expiées sur le bois de la Croix, nous méritant ainsi de vivre non plus en fils des ténèbres et du diable, mais en véritables enfants de Dieu. Ce trésor de rédemption confié à l'Eglise pour qu'elle en soit la dispensatrice à travers les temps, tous les âges l'ont célébré. Face à la barbarie d'un Attila, saint Léon le Grand (cf. texte page 6) n'a pas voulu avoir d'autre discours. Détentrice des trésors de la Croix du Christ, l'Eglise catholique dispose d'une puissance inouïe capable, tel le levain dans la pâte, de transformer les âmes, les familles, et bientôt les cités entières. Elle le fait à mesure qu'elle prêche Jésus et Jésus crucifié, à mesure qu'elle répand sur les hommes les bienfaits de ce nouvel arbre de vie, principalement à travers les sacrements.

L'inadéquat langage de la Croix

Après la lecture des si sombres diagnostics dressés par Benoît XVI sur notre temps présent, nous étions en droit d'attendre de ses pages qu'elles fassent à nouveau briller pour le monde cette lumière d'espérance ; qu'elles soient pour l'Eglise une invitation à revenir à ses fondamentaux, par trop délaissés ces dernières décennies. Hélas il n'en est rien. A en croire la page 180 de l'ouvrage, le langage de la Croix semble au contraire trop décalé, comme n'ayant plus sa place aujourd'hui : « *Pour l'homme d'aujourd'hui, il n'est plus si facile de comprendre que le sang versé par le Christ sur la Croix est une expiation pour ses péchés. Ce sont des formules, de grandes formules chargées de vérité, mais qui n'ont plus leur place à elles dans toute notre structure de pensée et notre représentation du monde. Il faut les traduire et leur donner une nouvelle portée. Nous devons par exemple de nouveau comprendre que le mal doit faire l'objet d'une véritable étude. Il doit être étudié et transformé de l'intérieur.* » En un mot, exit la Croix du Christ et sa toute puissance rédemptrice. Bien plutôt, « *la religiosité doit trouver matière à se régénérer, et trouver ainsi de nouvelles formes d'expression et de compréhension* » (ibid.).



De ce silence sur la puissance du Christ à l'oeuvre par l'Eglise, le journaliste s'étonne et interroge : « *Jésus n'apporte pas seulement un message, il est aussi le sauveur, le guérisseur, le Christus medicus, comme le dit une ancienne expression. Dans cette société tellement abîmée sur de nombreux plans, l'urgente mission de l'Eglise n'est-elle pas aussi et justement de faire tout spécialement comprendre en quoi l'Evangile offre le salut ?* » La réponse du Pape est décevante. Loin d'en appeler à la puissance de la grâce rédemptrice véhiculée par les sacrements, il réduit le "caractère thérapeutique du christianisme" à l'humanité vécue par les baptisés, « *lorsque les gens, sans en tirer profit, sans que leur métier les oblige à le faire, motivés par le Christ, prêtent secours et assistance à d'autres. Ce caractère thérapeutique du christianisme, celui qui guérit et qui offre, devrait effectivement apparaître beaucoup plus distinctement* » (p. 229).



L'expérience de Dieu, dans toute sa diversité

Centrées beaucoup plus sur les enjeux temporels du mal présent que sur ses implications d'éternité, ces pages en délaissent d'autant les moyens proprement surnaturels pour promouvoir une sorte de coalition interreligieuse, destinée à redonner au monde des valeurs éthiques. Symptomatique à cet endroit la page où le journaliste interroge Benoît XVI pour savoir si, à l'instar de ses prédécesseurs de Vienne ou de Lépante, il considère comme l'un de ses devoirs de protéger l'Europe de l'islamisation. La réponse du Pape est des plus claires : là ne se situe pas la ligne de front

aujourd'hui. Islam et catholicisme doivent au contraire s'unir pour faire face à l'ennemi commun, la sécularisation : « *Nous vivons aujourd'hui dans un monde totalement différent où les lignes de front ont changé. Dans lequel on trouve d'un côté une sécularisation radicale, de l'autre côté la question de Dieu, dans toute sa diversité. L'identité de chaque religion doit bien entendu subsister [...] L'important, c'est de trouver ce que nous avons de commun et de servir ensemble dans ce monde, là où c'est possible* » (p. 135136).

Marcher, donc, de concert avec les musulmans ainsi qu'avec toutes les religions du monde aussi erronées soient-elles - et qui doivent chacune subsister comme telle! - pour sauver le monde pour « *faire en sorte que la conscience générale [des périls menaçant notre avenir] pénètre dans la sphère personnelle* » (p. 70) ; pour que chacun, dans sa rencontre personnelle avec Dieu, puise un regain de force morale capable d'humaniser le monde : tel est le chemin d'espérance proposé par Benoît XVI.

Chemins oecuméniques

En ce chemin, les chrétiens doivent jouer un rôle particulier, d'où la nécessité de leur entente oecuménique : « *En tant que chrétiens, il nous faut trouver une base commune ; en tant que tels, nous devons être en mesure de faire entendre, dans l'époque qui est la nôtre, une voix commune sur les grandes questions, et de témoigner de la présence du Christ comme Dieu vivant* » (p. 129). Le même langage avait été employé quelques pages auparavant, tandis qu'il était question des orthodoxes : « *Nous ne sommes pas des moralistes, mais le fondement même de la foi fait de nous les porteurs d'un message éthique qui permet aux hommes de s'orienter. Et le faire en coopération [avec les orthodoxes] a une très grande signification dans la crise que traversent les peuples* » (p. 121122).

En ces questions éthiques, le Pape reconnaît explicitement ne pas parler avec son autorité pontificale pour prodiguer le message spécifiquement catholique, mais qu'il veille à s'exprimer comme "porte-parole" des différentes confessions chrétiennes : « *Lorsque le pape prend position sur de grands problèmes éthiques, le monde considère ses propos comme la voix de la chrétienté. Le pape lui-même s'efforce aussi, sur ce genre de questions, de parler au nom des chrétiens et de ne pas mettre au premier plan ce qui est spécifiquement catholique. Compte tenu de sa position qui est devenue la sienne au cours de l'histoire, l'évêque de Rome peut simplement, jusqu'à un certain degré, s'exprimer au nom des chrétiens dans leur ensemble. Il affiche, vers l'extérieur, une unité interne au christianisme qui n'a jamais été tout à fait perdue* » (p. 124). Serait-ce qu'en ces questions, le primat pontifical céderait le pas à une sorte de primat oecuménique ?

La dernière page de l'ouvrage résume d'un trait le salut que Benoît XVI propose au monde présent. Non pas le salut apporté par la seule Eglise catholique, seule capable de diviniser l'homme, mais l'expérience subjective de Dieu - dans toute la diversité des religions (p. 135) - estimée capable d'humaniser notre monde : « *Que l'homme soit en péril et qu'il mette le monde en danger, on en a aujourd'hui des preuves scientifiques. Il ne peut être sauvé que si les forces morales grandissent dans son coeur ; des forces qui ne peuvent venir que de la rencontre avec Dieu ; des forces qui résistent. Dans cette mesure, nous avons besoin de Lui, l'Autre, qui nous aide à être ce que nous ne pouvons être nous-mêmes ; et nous avons besoin du Christ, qui nous rassemble au sein d'une communauté que nous appelons Eglise* » (p. 239).

POLYEUCTE

« Confesser la foi n'est pas de nécessité de salut à tout moment, ni en tout lieu ; mais il y a des moments et des endroits où cela est nécessaire : quand par omission de cette confession, on soustrairait à Dieu l'honneur qui lui est dû, ou au prochain l'utilité qu'on doit lui procurer. » *Saint Thomas d'Aquin*



Il faut cesser de tourner autour du pot et de se payer de mots, de se mentir à soi-même et de mentir aux hommes. C'est une tromperie d'invoquer encore la vertu d'obéissance pour demander aux catholiques de se soumettre lorsque la Foi Catholique elle-même se trouve être mise en cause. C'est à l'honneur de Notre Seigneur Jésus-Christ qu'il faut penser et non pas aux dommages que l'on risque de subir soi-même des paroles que l'on va dire. Il faut faire passer les soins que l'on doit aux âmes scandalisées avant de songer à son confort personnel. **La Foi doit être confessée coûte que coûte** et le devoir de la confesser est d'autant plus grave que ce sont les autorités elles-mêmes de l'Eglise qui se trouvent à l'origine de ces terribles scandales.

Il est donc lamentable de chercher à se dissimuler derrière des raisonnements faux qui essaient de gommer et d'effacer les contradictions évidentes qui opposent les agissements du pape et des évêques actuels avec ceux de tous leurs prédécesseurs. **Ceux qui s'abritent derrière d'indignes arguties et osent les enseigner font le jeu du mensonge.** Ils trompent les âmes en matière grave et favorisent la perte de la Foi. Ils auront à rendre compte de leurs silences et de leurs complicités coupables.

Les cérémonies interreligieuses convoquées par les derniers papes pour inviter les chefs des différentes religions à prier, chacun dans sa religion, pour la paix dans le monde supposent une déformation et un affaiblissement affreux de la vérité de la Foi Catholique. Comment penser que la paix pourrait provenir de ces prières qui sont dites à des dieux qui n'en sont pas mais qui ne sont en réalité que des démons ? Comment estimer que la paix puisse avoir lieu hors du seul règne de Notre Seigneur Jésus-Christ ?

Que cette convocation soit faite par le vicaire de Jésus-Christ sur la terre constitue une injure insoutenable à l'égard de Dieu. Il était encore moins offensant pour Notre Seigneur Jésus-Christ de devoir être crucifié entre deux voleurs qui ne croyaient pas être des dieux que de devoir supporter de figurer entre des idoles voleuses de ces âmes qu'Il a rachetées de son sang.

La perspective de la **réitération d'Assise**, pour en fêter le vingt-cinquième anniversaire pose donc à tout catholique un cas de conscience évident que personne n'a le droit d'éviter. **L'obéissance aveugle recommandée par l'abbé Hygonnet de la Fraternité saint Pierre est-elle catholique ?** Comment, au nom de l'obéissance au pape, a-t-on le droit, non pas de soutenir mais même de garder simplement le silence en face d'un tel scandale ? Non seulement, la réunion d'Assise ne doit pas être soutenue **mais le silence n'est plus de mise !** Tout catholique qui en comprend la gravité doit prier pour que cette maudite réunion n'ait pas lieu. Tout prêtre qui a la Foi Catholique doit dénoncer cette abomination, dût-il en perdre les murs de sa chapelle. Nous souhaitons mais nous n'y croyons plus vraiment que quelques prêtres sortent encore de leur silence...

Ne nous trompons pas. Nous avons aujourd'hui à choisir entre la Foi Catholique et une autre idée qui est irrécyclable avec cette même Foi Catholique. **Il y a d'une part la Foi de saint Polyeucte et de tous les martyrs** qui ont été glorifiés par l'Eglise pour avoir refusé de jeter de l'encens aux idoles, pour les avoir méprisées, pour avoir dénoncé les faux cultes qu'on leur rend, pour avoir pénétré dans les temples païens et pour avoir brisé ces idoles. Et il y a d'autre part, ces réunions interreligieuses qui veulent faire passer les religions comme étant toutes respectables et nourrissent l'illusion que leurs prières peuvent être fructueuses !

L'idole du Bouddha avait été déposée, en 1986, sur le tabernacle de l'une des églises d'Assise. **Si saint Polyeucte avait été présent à Assise, il l'aurait renversée et foulée aux pieds** [NDLR : lire *ICI l'acte V, scène V de Polyeucte Martyr* (Corneille, 1606-1684)].

Q'est-ce que Jean-Paul II, **celui qui va être béatifié le premier mai**, aurait alors dit à Polyeucte ? Il l'aurait peut-être livré à la police en tant que perturbateur dangereux et intégriste du Catholicisme ? Et même si cette impiété ne se renouvelle pas en octobre prochain, qu'est-ce que Benoît XVI trouverait à répondre aux martyrs pour justifier sa convocation des fausses religions ? **Décidément, cette foire aux religions et cette foi d'Assise, ce n'est vraiment pas notre Foi.**

Abbé Régis de Cacqueray, Supérieur du District de France